

ÉDITORIAL

DU CÔTÉ DE LA SCIENCE

Est-on en train de revenir aux jours les plus tristes du début des années 70 ? Le chœur ô combien antique des tenants du déchiffrement bat le rappel de quelques linguistes en recherche de reconnaissance, de quelques hauts fonctionnaires en mal de pouvoir, de quelques physiciens amateurs de sciences humaines et fait tintinnabuler sa conscience phonique aux oreilles de ceux qui espèrent d'une redistribution des cartes un territoire qui correspondrait mieux à ce qu'ils estiment être leur mérite. Balancier de l'histoire ? Éternel recommencement ? Dernier sursaut d'un temps enfin révolu ? Comment tirer un parti néanmoins positif de ces inutiles combats d'arrière-garde ?

D'abord en répondant aux rumeurs par la production de textes et de documents qui actualisent et fassent connaître les avancées théoriques et pratiques que nous avons poursuivies depuis plus de quinze ans et que nous n'avons pas assez pris le temps de mettre en valeur. Chaque expérience "globalement positive" ouvre tellement de questions nouvelles qu'elle pousse à entreprendre sur des bases transformées au détriment parfois d'une mise en forme et d'une publication qui maintiendraient le dialogue avec l'extérieur. L'AFL, dans ses propositions et l'INRP dans ses recherches forment un lieu autour de la lecture où se sont mis en oeuvre les outils d'évaluation les plus diversifiés et les plus rigoureux portant sur des pratiques pédagogiques les plus novatrices. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que le bruit coure que nos démarches ne seraient pas scientifiques ? Quelles âmes délicates menacent de ruiner une science sans conscience... phonique ?

Aussi faut-il reprendre le débat sur la spécificité de la recherche pédagogique qui ne peut se réduire à être le champ d'application d'autres disciplines. Une démarche scientifique, c'est ce qui théorise des expériences dans un domaine défini. Où sont les expériences et les évaluations de tous ceux qui, depuis leur position de littéraire, de linguiste, de sociologue, de biologiste ou de psychologue, décident de ce qui doit se faire en lecture et de ce qui serait ou non scientifique ? Sur quels travaux de pédagogie expérimentale se fondent-ils ? Qu'ont-ils à présenter qui ne soit pas une hypothèse (sans aucune validation expérimentale dans le domaine de l'éducation) transférée d'une autre discipline à partir de travaux qui, dans leur domaine, ne font pas l'unanimité et dont les auteurs sont loin d'être aussi péremptores ? Les mauvaises querelles cachent toujours autre chose. L'intérêt de la science réside dans la démarche scientifique, dans une pratique qui se théorise et non dans une théorie qui dicterait des pratiques. Pourquoi alors est-ce toujours ceux qui font évoluer les manières de voir qui sont accusés de ne pas être scientifiques...

Enfin, il semble essentiel d'ouvrir à nouveau le dossier des sciences de l'Éducation, de reprendre le combat pour promouvoir la recherche-action, telle que Louis Legrand l'avait théorisée au moment où l'INRP était à la pointe d'une innovation contrôlée par la rigueur scientifique.

Car il ne faut pas laisser les enjeux dépendre de ceux qui ne proposent aucune solution et qui se contentent d'expliquer que les difficultés en lecture viendraient d'abord de ceux qui tentent d'en faire évoluer l'apprentissage. Il est urgent pour tous ceux qui expérimentent, pour tous ceux qui

se donnent les moyens de comprendre en transformant leurs pratiques, d'occuper le territoire scientifique. Une réflexion collective sur l'évaluation et son appropriation par les acteurs apparaît aussi comme une condition pour que la lecture soit l'affaire de tous. Cette division sur le modèle du taylorisme entre ceux qui font et ceux qui sauraient est strictement de même nature que celle qui crée la difficulté d'apprendre à lire.

On mesure mieux l'enjeu...

Jean FOUCAMBERT